

# B E Y O Ğ L U

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 42189  
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
 Tél. 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
**KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI**  
 Istanbul, Sirkeci, Ayirelendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95  
 Directeur-Propriétaire: G. Primi

Les délégués de la Société des Nations à l'œuvre dans le «sancak»

### Ils ont visité minutieusement Iskenderun

En dépit de toutes les pressions les «Hatayli» sauront faire entendre leur voix

Le Tan publie la dépêche suivante : Adana, 3. — Il ressort des nouvelles parvenues ici que les observateurs entrés en activité dans la région de Hatay poursuivent leur enquête. Ils sont partis hier d'Antakya pour Iskenderun, où ils ont été reçus par des acclamations de la part des Turcs de Hatay, qui les attendirent en masse compacte. Les observateurs ont visité hier la ville pendant toute la journée, en se rendant dans les moindres ruelles.

Les représentants de la population ont accompagné les observateurs au cours de leur tournée à travers la ville.

Le Vahadet, paraissant à Halep, publie une série de fausses nouvelles.

Depuis que les observateurs ont commencé leur enquête dans le «sancak», les autorités françaises se livrent à une activité qui ne peut être qualifiée que d'étrange.

Il ressort de ces nouvelles que les pouvoirs dans les différentes zones seront transférés en mars prochain par les Français aux autorités locales. Des ordres en ce sens seraient parvenus au commandement de la place. C'est ainsi que les officiers français de l'Intendance seront démobilités et remplacés par des officiers syriens. En outre, toute la correspondance se fera, à partir du mois de mars, en langue arabe.

L'Açik Söz reçoit, d'autre part, de son correspondant particulier : Antakya, 3. — Les observateurs en-

voyés par la S. D. N. continuent leur tâche. Il est prouvé d'ores et déjà que durant son court séjour ici, la délégation ne pourra établir la véritable situation du «sancak», attendu que les autorités locales, tout en feignant de lui accorder des facilités, ne la mettent en contact qu'avec les personnes en qui elles ont confiance.

Les efforts faits afin d'altérer la véritable situation aux yeux des observateurs sont dignes de remarque.

Avant même l'arrivée des observateurs, les officiers français se faisant accompagner de miliciens, ont visité tous les villages afin de menacer les habitants pour qu'ils ne se plaignent pas du traitement qui leur est infligé. De crainte que les observateurs n'entreprennent d'entendre les doléances des personnes arrêtées, les autorités gouvernementales en ont relâché une partie pour les renvoyer très loin. Il est évident que malgré toutes ces mesures la délégation apprendra ne fût-ce qu'une partie de la vérité.

C'est ainsi que les observateurs ont vu de leurs propres yeux, un jeune garçon, du nom de Cemil, battu à coups de fouet dans un café, par les miliciens. Le malheureux fut toutefois empêché de causer avec la délégation.

On n'aperçoit plus dans les rues de la ville, comme autrefois, des soldats, des gendarmes, des miliciens, etc.

La situation du «sancak» est rentrée dans son état normal, tout comme il y a deux ans.

### Le texte du «gentlemen agreement» italo-anglais

M. Eden exprime sa satisfaction au comte Ciano

Londres, 3 A. A. — Reuter communique : La déclaration anglo-italienne signée à Rome, dit :

Les gouvernements britannique et italien, animés du désir de contribuer de plus en plus aux intérêts de la cause générale de la paix et de la sécurité, à l'amélioration des relations entre eux et entre toutes les puissances méditerranéennes.

Et résolus de respecter les droits et intérêts de ces puissances,

reconnaissent que la liberté d'entrée, de sortie et de transit en Méditerranée est d'un intérêt vital aux diverses parties de l'empire britannique et à l'Italie, et que ces intérêts ne sont d'aucune façon incompatibles avec l'un et l'autre.

Les deux gouvernements désavouent tout désir de modifier, ou pour autant qu'ils sont intéressés, de voir modifié le statu-quo concernant la souveraineté nationale ou de territoires dans la région méditerranéenne.

ils s'engagent à respecter les droits et les intérêts de l'un et de l'autre dans ladite région,

ils conviennent de faire usage de leurs meilleurs efforts pour décourager toute activité susceptible de nuire aux bonnes relations que la présente déclaration a pour but de consolider.

Cette déclaration est destinée à servir les intérêts de la paix et n'est pas dirigée contre une autre puissance quelconque.

On publie également le texte des notes échangées à Rome le 31 décembre entre l'ambassadeur britannique et le ministre des affaires étrangères d'Italie dans lesquelles M. Ciano confirme que dans lesquelles l'Italie y est intéressée, pour autant que l'Italie y est intéressée, l'intégrité des territoires actuels de l'Espagne restera intacte et non modifiée en toutes circonstances.

Rome, 3 A. A. — L'Agence Stefani communique : Le comte Ciano reçut hier l'ambassadeur britannique qui lui communiqua que M. Eden l'avait chargé d'exprimer sa satisfaction pour la conclusion de l'accord en ajoutant que M. Eden espère que l'accord signé constituera un

commencement pour la collaboration ultérieure entre les deux gouvernements en faveur de la paix et de la sécurité internationale.

M. Ciano remercia pour l'aimable communication et pria l'ambassadeur de porter à la connaissance de M. Eden que cette satisfaction et ces propos sont pleinement partagés par le gouvernement fasciste.

Les commentaires de la presse

Presse anglaise

Londres, 4 A. A. — La plupart des journaux londoniens commentent très favorablement la teneur de l'accord anglo-italien, tout en mettant le public en garde contre toute exagération.

Le Daily Telegraph exprime sa satisfaction parce que les assurances échangées entre les deux pays dissipent les causes de malentendus et de tensions. Après que le ministre des affaires étrangères d'Italie a réaffirmé que pour ce qui regarde l'Italie l'intégrité du territoire espagnol sera absolument respectée, on cessa de bavarder de l'avenir des Baléares et du Maroc espagnol. L'engagement de sauvegarder le statu-quo dans les autres parties de la Méditerranée dissipera les suspicions de certains pays à l'égard de la politique italienne. Les intérêts britanniques en Méditerranée se résument à la liberté de mouvement de sa navigation.

Presse française

Paris, 4 A. A. — L'impression générale est exprimée dans un éditorial du Temps, disant notamment : «Le «gentlemen's agreement» n'a non pas le retour de l'ancienne politique italienne, entièrement en harmonie avec la politique franco-britannique, qui fut ruinée par la crise éthiopienne et suivie par une formule nouvelle d'action concertée italo-allemande. Toutefois, il restaure des conditions morales permettant une active coopération de l'Italie avec les deux grandes démocraties occidentales visant au maintien de la paix. Dans les circonstances actuelles de l'Europe, ceci est digne de considération. C'est même plus que l'on ne pouvait raisonnablement escompter il y a de cela quelques semaines encore.»

### Après une période de calme assez longue, l'action a été vive hier au Nord-Ouest de Madrid

Sur le front méridional, l'avance des nationalistes continue

Pour la première fois, après un long silence, un communiqué officiel du quartier général de Salamanque mentionne le «Front de Soria».

Soria est une petite ville de quelque douze mille habitants, située sur deux collines qui se font face, le Castillo et le Miron, sur la rive droite du Duero et à l'est des montagnes de San Marco. D'autres montagnes proches, l'Eras de Santa Barbara et le Monte de las Animas, gardent la ville. Toute la province à laquelle Soria donne son nom est d'ailleurs très accidentée.

Son importance au point de vue stratégique, dans la guerre civile actuelle, est quelle sert de charnière entre les positions avancées des nationalistes en pays basque et jusqu'à la frontière française, au nord (la ville même de Soria est à deux cent quatre vingt cinq km d'Iruen, par la route, et à cinq cent vingt km. par voie ferrée, en raison des détours de la ligne) et leur aile orientale en Aragon, de Huesca à Teruel, en passant par Saragosse.

Soria protège à la fois Burgos, contre toute attaque du Sud - Est et la zone de Guadalajara, par le Nord. Elle est à deux cent seize kilomètres de Madrid par la route et à deux cent cinquante kilomètres par voie ferrée. Elle sert de terminus à la ligne venant de Torralba, embranchement de la ligne Madrid-Saragosse.

Le communiqué auquel nous faisons allusion plus haut signale une attaque de miliciens qui a été repoussée, dans le secteur d'Almadrones. Le seul fait toutefois que les milices catalanes, car c'est d'elles qu'il s'agit, aient pu avancer jusque sur le territoire de la province de Soria, est d'une importance indéniable. Il indique que la pression des troupes du gouvernement autonome de Barcelone se renforce le long de l'Ebre. Cette menace, conjuguée avec celle des milices basques de l'autre côté du «corridor» qui rattache la Castille nationaliste au Gijupuzcoa oriental pourrait constituer un sérieux danger pour tout le dispositif septentrional des armées du général Franco.

Toutefois, sur ce front, la menace contre les nationalistes paraît enrayée. Un communiqué de Madrid annonce l'occupation par les milices loyales des hauteurs d'Espinosa de los Monteros. Or, il y a bien quinze jours que la prise de ces mêmes monts avait été déjà annoncée. Il faut croire, soit que l'avance basque n'a pas progressé depuis, soit encore que les hauteurs ont été très disputées et nient d'être reprises une seconde fois par les forces loyalistes. De toute façon, ici, les forces basques marquent le pas.

Au sud, les nationalistes poursuivent leurs succès. Depuis quelques jours, déjà ils ont dépassé, dans leur avance, les limites territoriales de la province de Cordoue et se trouvent sur une profondeur moyenne de cinq à huit km. en territoire de la province de Jaen. Porcuna, la dernière localité dont on ait annoncé l'occupation est à dix-sept km. à l'est de Bujalance et à environ cinquante-cinq km. en ligne droite, à l'est de Cordoue.

Un bulletin officiel de Salamanque annonce que samedi, les nationalistes ont occupé la localité d'Abejuncar et plusieurs collines, rétablissant ainsi la communication entre Porcuna et Valenzuela.

«Nos troupes, dit le bulletin militaire du grand quartier général, effectuant un encerclement, ont obligé l'ennemi à quitter, sur trois kilomètres de longueur, un système de fossés et de tranchées.»

A l'autre extrémité du front Sud, dans le secteur de Grenade, on signale une reconnaissance de cavalerie couronnée de succès.

Le gouvernement espagnol, qui lui laissa la route libre après l'avoir interrogé.

...et un vapeur soviétique aussi...

Londres, 3 A. A. — On mande de Moscou à Reuter que, selon des informations parvenues ici, le vapeur soviétique Postyshev aurait été capturé au large de Gibraltar par les insurgés espagnols qui l'auraient ensuite relâché. Le Postyshev qui jauge 3.454 tonnes, avait à bord une cargaison de fonte provenant de Nikolaev, près d'Odessa, qu'il transportait à Gand, en Belgique.

A L'ARRIERE DU FRONT

La situation à Madrid

Berlin, 4 (Par Radio). — Le journal «A. B. C.», qui se publie à Séville, fournit, d'après les déclarations d'un transfuge «rouge», passé dans les lignes nationalistes sur le front de Cordoue, des détails impressionnants sur la situation à Madrid. Les femmes et les enfants y seraient l'objet de vexations et de chicanes sans nombre de la part des représentants de l'autorité. Seules les familles munies de cartes spéciales, délivrées par le parti communiste, sont autorisées à se réfugier dans les abris, en cas d'attaques aériennes. Des criminels de droit commun seraient maîtres des rues. Enfin, le manque de vivres se fait sentir de plus en plus.

La mort tragique d'un diplomate belge

Bruxelles, 4. — Le journal «La Libre Belgique» annonce la découverte à Madrid, du cadavre du premier secrétaire de la légation royale, le baron Jacques de Borchegrave, disparu depuis plusieurs jours. Le défunt était le fils du ministre de Belgique à Rome. Il a été brutalement assassiné dans l'exercice de sa tâche.

Une hécatombe

Paris, 3. — L'«ECHO de Paris» est informé que 1.500 officiers à la retraite auraient été passés par les armes aux environs de Madrid.

Assurances mexicaines

Washington, 4 A. A. — Le gouvernement mexicain assure officiellement le gouvernement des Etats-Unis que les avions et le matériel de guerre achetés aux Etats-Unis ne seraient pas réexportés en Espagne.

Le Dr. Aras reçu par Atatürk

Notre ministre des Affaires étrangères est parti pour Ankara

Istanbul, 3 A. A. — Le Président de la République, Atatürk, a reçu aujourd'hui, à 17 heures, au palais de Dolmabahce, le ministre des affaires étrangères, M. Tefvik Rüstü Aras, avec lequel il s'est entretenu pendant quelque temps. Après l'entrevue, Atatürk, prenant le Dr. Aras dans sa voiture, a fait une promenade en ville. Après quoi, il s'est rendu ensemble avec le ministre des affaires étrangères à Haydarpasa à bord d'un motor-boat et a salué le Dr. Aras à son départ pour Ankara.

### Le pacte bulgare-yougoslave

Commentaires de la presse de Sofia

Sofia, 3 A. A. — L'Agence bulgare communique :

Les journaux de ce matin, reproduisant les informations sur l'accusé réservé dans les capitales de divers pays à la nouvelle concernant le pacte d'amitié imminent entre la Yougoslavie et la Bulgarie, font ressortir une fois de plus la grande importance pour la paix des Balkans.

Le journal Zora souligne que le pacte est la conséquence de la politique suivie par la Bulgarie à l'égard de la Yougoslavie depuis trois ans. Cette politique fut une préparation ininterrompue vers un nouveau pas important qui est la signature prochaine du pacte.

Le journal Outro publie un article du professeur du droit international à l'Université, M. Georges Chenov, disant notamment :

«Toute différente de l'alliance balkanique de 1912, l'entente actuelle entre la Bulgarie et la Yougoslavie n'a pas pour but une conquête ou de la menace pour personne. Pour ces motifs, le pacte devrait être accueilli avec satisfaction et confiance par nos voisins et les grandes puissances, eu égard à l'atmosphère peu calme de l'Europe. Le début est posé, conclut l'auteur, de la sagesse et de la prudence des hommes d'Etat des deux pays dépendra que ce pacte donne des résultats bénéficiaires pour les deux pays et pour les Balkans.»

Le grand quotidien Mir, écrit :

«Le rapprochement entre la Bulgarie et la Yougoslavie est une oeuvre d'une grande importance internationale. Comme il est une oeuvre pacifique, ce rapprochement apportera plus de clarté dans les relations entre les pays balkaniques. Le pacte d'amitié bulgare-yougoslave sera la base d'un nouvel édifice balkanique érigé sur la confiance et le respect réciproques.»

Le journal Slovo, qui exprime les opinions des groupes proches à Tzankov, écrit :

«Le nouveau pacte servira à renforcer la paix générale et nous sommes convaincus que nos autres voisins comprendront sa signification exacte et que personne ne prendra ombrage de l'amitié des deux peuples tellement proches par la religion, les moeurs, les coutumes et la langue. La vitalité constante de ces deux peuples fut toujours dangereuse pour la paix dans les Balkans. Une fois cette rivalité finie, la paix sera stabilisée également au profit des autres pays balkaniques.»

### Les grèves en Belgique...

Bruxelles, 4. — Les mineurs belges entameront le 15 janvier des négociations avec le gouvernement en vue de la réduction de la durée de la journée de travail. Au cas où ils n'obtiendraient pas gain de cause, ils déclareront le 18 janvier la grève générale.

### ... et en France

Paris, 4. — Malgré toutes les tentatives de médiation, les grèves continuent dans le Nord. La situation, à cet égard, n'a subi aucune amélioration.

### Les cuirassés britanniques

Londres, 4. — On confirme qu'indépendamment des deux cuirassés mis sur cale en janvier, on en mettra en chantier deux autres, en mars prochain.

### Election partielle en France

Moulins, 4 A. A. — M. Lucien Lamoureux, ex-ministre, radical, a été élu député de la 1ère circonscription de la ville, contre M. Désormière, S. F. I. O., 11.723 voix.

### Le cas du «Blackhill»

Berlin, 3 A. A. — Le D. N. B. communique :

L'Agence «United Press» avait répandu une information selon laquelle le croiseur allemand Koenigsberg aurait arraisonné le vapeur britannique Blackhill, au large de Santona. Le croiseur Koenigsberg fait savoir, sur demande, qu'il a seulement échangé avec le vapeur anglais des salutations dans la manière usuelle, par le code Morse.

Londres, 3 A. A. — L'Amirauté fut officiellement informée que le navire britannique Blackhill, jaugeant 2.492 tonnes, essuya le feu d'un charlatanier insurgé espagnol sans avoir toutefois été atteint.

On n'a reçu aucune confirmation des bruits selon lesquels le Blackhill aurait été arraisonné par le croiseur allemand Koenigsberg.

Un vapeur français arraisonné

Bayonne, 4 A. A. — Le bateau français Rocher Rouge, fut arraisonné en vue de Santander, par un navire gou-

### Le cas du ressortissant allemand exécuté à Bilbao

Berlin, 4 (Par Radio). — La presse allemande commente ce matin unanimement avec indignation le meurtre du ressortissant allemand, Lothar Guddé, par le gouvernement basque de Bilbao, qu'ils qualifient de provocation bolchéviste.

«Les bolchévistes basques, dit le Voelksicher Beobachter, doivent se rendre compte qu'ils auront contre eux la conscience de toute l'Allemagne.»

«L'Allemagne, constate l'Allgemeine Zeitung, sait à quelles mesures recourt le bolchévisme pour parvenir à ses fins. Mais il est certains Etats qui encouragent ces mesures, par leurs conseils et leur appui moral, voire même par des livraisons d'armes et de matériels.»

Le Berliner Zeitung déclare : «L'Allemagne demande à la France et à l'Angleterre pendant combien de temps encore elles continueront à soutenir les bolchévistes espagnols. Sept ressortissants allemands ont trouvé la mort en Catalogne, au début de la guerre civile. Voici qu'une nouvelle victime allemande s'ajoute à cette liste. L'Allemagne saura prendre les mesures nécessaires pour la protection de ses nationaux.»

### La version des autorités basques

Bayonne, 3 A. A. — Une information de source allemande accuse le gouvernement basque d'avoir condamné à mort la suite d'un semblant de procès le sujet allemand, Guddé.

D'après les renseignements officiels communiqués au cours du procès du 9 novembre, qui s'est déroulé à Bilbao, et publiés dans une brochure portant le titre «Informations sur les actes d'hostilité contre le pouvoir légitime en territoire basque», il ressort que l'Allemand Guddé, né le 9 octobre 1917 à Barmann, en Rhénanie, et célibataire, fut fait prisonnier le 5 octobre dernier sur le front d'Orchandiano, alors qu'il dirigeait les armes en mains, un groupe de combattants contre les troupes gouvernementales. Guddé reconnu d'ail leurs être un engagé volontaire dans la phalange espagnole où il fut nommé caporal. Condamné par le tribunal le 9 novembre, il fut fusillé deux jours après. Dix autres accusés, parmi lesquels un autre Allemand, Wolfand von Eupel, et un Suisse, Hermann, furent condamnés à la prison perpétuelle.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Un raid de gangsters

Ils «suppriment» un complexe à la dynamite!

New-York, 3. — Une bande de gangsters a pillé en plein jour, une bijouterie de Sioux-City; les bandits ont luit en auto et ont tué... à la dynamite (!) un de leurs complices suspect.

La police a procédé à de nombreuses arrestations d'individus prévenus d'incendies et de rapts.

### L'action d'hier

Madrid, 4 A. A. — Les forces gouvernementales ont repoussé une violente attaque des rebelles sur le front de Madrid, dans les districts de Valdemorillo et de Pozuelo.

Avila, 4 A. A. — Après une semaine de combats incessants, d'attaques et de contre-attaques autour de Madrid qui n'apportèrent aucune modification à la situation d'ensemble, un calme relatif s'était établi ces derniers jours. Mais il fut interrompu hier par une action courte et très violente des rebelles dans le secteur de la Cité Universitaire.

Les forces rebelles attaquèrent, après quelques heures de bombardement, les positions gouvernementales devant la cité Paseo de Rosales et au Nord

### Un raid de gangsters

Ils «suppriment» un complexe à la dynamite!

New-York, 3. — Une bande de gangsters a pillé en plein jour, une bijouterie de Sioux-City; les bandits ont luit en auto et ont tué... à la dynamite (!) un de leurs complices suspect.

La police a procédé à de nombreuses arrestations d'individus prévenus d'incendies et de rapts.

LA PETITE HISTOIRE

Le Sultan Ahmed III avait inutilement sacrifié son grand-vizir pour conserver son trône

Il y a deux cent quatre ans, un matin d'automne, la population d'Istanbul s'éveilla au milieu d'un vacarme assourdissant. Pourtant, il faisait beau et l'on n'apercevait le moindre nuage à l'horizon. Ce n'était donc pas le bruit du tonnerre, et il ne s'agissait pas, non plus, d'une secousse sismique.

On réclame deux têtes

Ceux qui, mal réveillés de leur sommeil paisible, sortaient dans la rue, ne tardaient pas à apprendre la cause de ce tapage. Des milliers de gens, les « telaks » (1), les hamals et autres professionnels en tête, s'étaient soulevés ; groupés dans les rues, ils invitaient les passants à se ranger sous leur bannière et réclamaient la tête du grand-vizir et de ses collègues, « qui avaient perverti le sultan ».

Le monarque « perverti » était Sultan Ahmed III. Et la tête réclamée par la populace, sous prétexte de perversion, était celle du grand-vizir Nevşehirli Ibrahim pacha.

Prodigalités

Le peuple détestait ce monarque et ce grand-vizir qui, depuis des années, passaient leur temps à coller des cigares sur la carapace des tortues pendant les soirs d'été et à s'empresser de « helva », durant les nuits d'hiver. D'après la conviction générale, ils négligeaient toutes les affaires sérieuses et ne pensaient qu'à s'amuser.

D'après la rumeur, l'argent du peuple était dépensé à construire des villas inutiles, à aménager des jardins superflus, à payer des musiciens et des danseurs.

Douze années durant, on avait entendu les histoires fabuleuses de ces prodigalités. On racontait ainsi que le monarque et son premier ministre répandaient dans les jardins de tulipes, des diamants au lieu de cailloux et que les danseurs et les bouffons les ramassaient et les emportaient chez eux au lendemain de chaque fête nocturne.

On racontait aussi que dans les fêtes de Ciragan, on habillait les tortues avec de précieux châles de cachemire et qu'on distribuait des ceintures d'or et des diadèmes en brillants.

Tout ceci n'était pas faux, mais énormément exagéré. Le fait de répandre, dans les allées des jardins, des diamants en guise de cailloux était imaginaire. Mais il arriva réellement que l'on introduisit une poignée de diamants dans la bouche d'un poète qui avait su composer un quatrain spirituel ou que l'on versait une écuelle pleine de perles sur la tête d'une dame qui avait particulièrement bien dansé.

La révolte grande

Le peuple, qui avait patiemment supporté pendant tant d'années ces débordements du monarque et de son grand-vizir n'aurait peut-être pas manifesté aussi bruyamment son mécontentement s'il n'avait appris qu'Ibrahim pacha avait inauguré une nouvelle forme de galanterie en jetant, dans les lieux de promenade de petites pièces d'or dans la gorge des « hanim » qui s'y rendaient en voiture.

Profond de ce nouveau scandale, quelques mécontents, qui aspiraient à des postes élevés de l'empire, avaient ameuté la population contre le palais. Les esprits étant prédisposés à la révolte, ces aventuriers n'avaient pas eu de peine à réunir un nombre immense de manifestants et l'adhésion des janissaires avait tout à fait aggravé le caractère de cette démonstration. Le soudain grondement qui avait fait l'effet du tonnerre à l'horizon d'Istanbul émanait donc des vociférations de cette masse imposante de manifestants évalués à quelque 70.000 hommes.

Chacun pour soi...

Le sultan Ahmed III et le grand-vizir, Ibrahim pacha, se trouvaient, ce jour-là, à Uskudar. S'étant, enfin, rendu compte de la gravité de la situation, ils s'étaient décidés, à minuit, à passer en barque, à la Pointe du Sérail, pour rentrer au palais de Topkapı.

Le sultan était en proie à une vive frayeur. Il s'adressait à n'importe qui pour demander le meilleur moyen de sauver sa vie et son trône. En désespoir de cause, il se rendit au harem impérial et implora les conseils de sa sœur, Hadice sultane.

Celle-ci, qui connaissait parfaitement l'histoire effrayante des démonstrations faites contre le palais, lui parla en ces termes :

« Ne laissez pas s'éloigner les ministres et les hauts dignitaires du palais. Dès qu'ils seront le pénit, ils chercheront leur salut dans la fuite. Retenez-les au palais et puis tâchez de l'entendre avec les révoltés. Dans de telles circonstances, on ne peut même pas penser à son fils. Encore moins est-il possible de sauver son grand-vizir ou son gendre. Livre aux insurgés les hommes qu'ils te réclament. Chacun pour soi... »

Le palais capitule

Le monarque écouta les conseils de sa sœur. Il se mit d'accord avec le chef des manifestants, Patrona Halil, et consentit à la mise à mort du grand-vizir, Ibrahim pacha, de l'intendant de ce dernier et du Kapdan pacha.

Il s'agissait là de personnes avec lesquelles il avait passé des jours agréables et qui étaient de toutes les fêtes organi-

sées depuis des années à Ciragan et ailleurs. Mais, ce jour-là, son trône était en jeu et il n'hésitait pas à sacrifier froidement ses plus chers favoris.

Ibrahim pacha et ses deux amis furent égorgés dans le palais et leurs corps furent placés dans des chars à bœufs et transportés à Etmevyan.

70.000 hommes saluèrent par des hurrah ! ces trois cadavres qui indiquaient la capitulation du palais.

Selon leur désir, le grand-vizir gaspilleur avait été égorgé. Ils pouvaient maintenant se disperser en chantant.

...et le sultan abdique

Mais... les choses ne se passent pas ainsi ! Car Patrona Halil et ses acolytes pour arriver à leurs fins et faire passer leurs hommes au pouvoir, étaient tenus de faire durer la rébellion. En quittant les lieux, ils ne s'assuraient aucun profit personnel. Ils tirèrent conseil et après un court échange de vues, ils lancèrent une fausse nouvelle destinée à empêcher la dissolution de la foule : le cadavre n'était pas celui du grand-vizir, mais du fourreur Manol !

Au bout d'une demi-heure, ce mensonge avait fait le tour de l'immense multitude, les passions s'étaient de nouveau exacerbées et les révoltés proféraient des menaces contre le sultan, qui les avait soi-disant trompés pour ne pas se séparer de son grand-vizir favori !

Or, Ibrahim pacha était un homme à barbe blanche et le fourreur Manol ne portait pas de barbe ; il était blond et avait des yeux bleus ! Le moindre examen du corps aurait pu révéler la vérité. Les insurgés ne se donnèrent pas cette peine. Il enlevèrent de la charrette le cadavre qu'on disait être celui du fourreur Manol, attachèrent une corde à son cou et le traînèrent, ainsi, jusqu'à l'entrée du palais. Puis il se mirent à crier : « Nous ne te voulons pas, non plus ! Va-t'en en enfer ! »

Ahmed III, après avoir jeté un regard sur le corps déshabillé de son grand-vizir, Ibrahim pacha, n'hésita pas un seul instant devant les menaces de la horde en délire et, abandonnant son trône, il se fit oublier.

Ce monarque qui, pour conserver son trône, n'avait pas hésité à sacrifier ses vizirs favoris, se garda bien de risquer sa propre vie pour ce même trône !

M. Turhan TAN.

(1) Masseurs au bain turc.

L'affaire d'espionnage

Nous recevons du journaliste Alaeddin Haydar, la lettre suivante avec prière d'insérer :

« Les journaux d'hier, ont publié qu'un certain Alaeddin, inculpé d'espionnage, aurait comparu devant la cour criminelle. Je vous prie de signaler que je n'ai rien de commun avec cette personne. »

Alaeddin Haydar  
Correspondant particulier de l'Agence Extérieure

Les incidents anti-allemands en Hollande

La Haye, 4 A. A. — A la suite de l'incident qui s'est produit à l'école Byland, à propos d'un drapeau allemand, le chef de police a ordonné que tous les drapeaux à croix gammée de La Haye soient gardés spécialement par la police.

Les journaux mandent qu'on attend tout prochainement l'élevation du prince Bernhard de Lippe-Bisterfeld au rang d'un prince des Pays-Bas. Ce titre lui sera conféré par la reine.

Le ministre de la Marine français en Afrique du Nord

Paris, 4 A. A. — M. Gasnier-Duparc, ministre de la marine, part aujourd'hui pour un voyage de dix jours en Algérie et en Tunisie, afin d'y inspecter les ouvrages de défense des bases navales.

Le service militaire obligatoire en Angleterre

Londres, 4 A. A. — Le Sunday Chronicle se prononce en faveur d'un service militaire obligatoire qui s'imposerait à la Grande-Bretagne, étant donné que le reste du monde serait armé jusqu'aux dents. Le journal propose d'organiser une armée de 500.000 hommes.

Les troubles antisémites en Pologne

Varsovie, 4 A. A. — Les écoles supérieures fermées depuis assez longtemps à la suite des troubles causés par les étudiants, rouvrent leurs cours aujourd'hui. Par contre, l'Université de Vilna demeure fermée.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL  
SECTION OPERETTES  
THEATRE FRANÇAIS  
LEYLA VE MECNUN

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LE RETOUR DE M. PONSOT

S. E. M. Ponsot, ambassadeur de France à Ankara, est arrivé ce matin par le Simplon-Express et il est reparti ce matin même pour la capitale par le Taurus-Express.

AMBASSADE DE TURQUIE A TEHERAN

Téhéran, 3 A. A. — L'Agence Paris communique :

Jeudi soir, veille du Nouvel An, une somptueuse soirée a été donnée par Cemal Hüsnü, chef de la délégation turque, en sa résidence. Y assistaient les membres du gouvernement iranien, les députés, le corps diplomatique et l'élite de la capitale, environ 400 couverts. La soirée se prolongea jusqu'à 7 heures du matin.

LA MUNICIPALITE

LES ETUDIANTS BENEFICIERONT DU TARIF REDUIT DANS LES TRAMS

On sait que la Société des Tramways d'Istanbul ne délivre de cartes de circulation à prix réduit qu'aux seuls écoliers en bas âge. Aux cours d'un thé offert au « Park Oteli » en l'honneur des étudiants originaires d'Izmir qui se trouvent en notre ville, le ministre des Travaux Publics, M. Ali Cetinkaya a donné aux assistants une bonne nouvelle, accueillie par des applaudissements enthousiastes : désormais, la jouissance du tarif réduit sera étendue également aux élèves des lycées et aux étudiants.

UN BUSTE D'ATATURK A L'HOPITAL DE BALIKLI

Un buste d'Atatürk sera érigé dans le jardin de l'Hôpital Balikli, de Yedikule. Le député d'Eskischir, M. Stamatı Ozdamar, a été choisi comme président de la commission constituée à cet égard.

LA PLAGE DE YURUKALI

On sait que l'exploitation temporaire de la plage de Yurukali à Biyükdada, sera accordée à un concessionnaire, à charge pour lui de combler les quelques lacunes qu'elle présente. On vient d'établir la liste desdites lacunes. L'adjudication à cet égard aura lieu en février prochain, de façon à ce que la plage puisse être aménagée rapidement et se présenter complètement équipée, au début de la saison prochaine.

LES DEPOTS DE CHARBON DE KURUCESME

... Il n'est pas question de les transférer ! Les plaideurs en sont pour leurs frais. Au contraire, on a décidé de les outiller de la façon la plus moderne. On commença par bâtir de vastes quais sur toute leur étendue. Les bateaux pourront ainsi s'y amarrer et prendre directement leur charbon des dépôts. On n'aura plus besoin de procéder, comme c'est le cas actuellement, à un double transbordement au moyen d'allèges. En outre, les dépôts eux-mêmes céderont leur place à des hangars couverts pour l'entreposage du charbon. Ainsi, une satisfaction partielle pourra être donnée aux habitants du Bosphore qui se plaignent de l'envahissement de leurs villas et de leurs jardins par le poussier tombant en pluie noire et imperceptible.

L'ORGANISATION SANITAIRE D'ISTANBUL

La commission permanente de la Ville a abordé ces jours-ci l'examen du budget des institutions sanitaires de la Municipalité et du vilayet. Il n'a pas été jugé possible de créer cette année un nouveau dispensaire. Toutefois, l'organisation sanitaire de la ville sera renforcée.

LE PORT

LES SERVICES FONCTIONNENT DANS LEURS NOUVEAUX LOCAUX

Le directeur général de l'administration du port, M. Raufi Manyas, rentré avant-hier d'Ankara, est porteur du budget pour la nouvelle année et du cadre de son administration. Vingt-sept employés ou préposés demeurent sans emploi par suite de la concentration des services. Ils recevront toutefois une indemnité.

LE PORT

LES SERVICES FONCTIONNENT DANS LEURS NOUVEAUX LOCAUX

Le directeur général de l'administration du port, M. Raufi Manyas, rentré avant-hier d'Ankara, est porteur du budget pour la nouvelle année et du cadre de son administration. Vingt-sept employés ou préposés demeurent sans emploi par suite de la concentration des services. Ils recevront toutefois une indemnité.

LA SOUPE POPULAIRE D'AYA-TRIADA

La soupe populaire d'Aya-Triada avait organisé hier une petite cérémonie à l'occasion du Nouvel An.

Après une allocution de M. Poulteropoulos, diacre de l'Eglise Aya-Triada, le secrétaire, M. N. Tsangopoulos, remercia, au nom des enfants secourus, les membres du comité et tout particulièrement son président, M. Afendoulis. Un déjeuner fut ensuite servi à une centaine d'enfants.

La veille, le comité avait distribué des fruits, de la viande, du pain, des souliers, etc., etc.

Le départ de l'ambassade d'Angleterre à Madrid

Londres, 4 A. A. — On mande de Madrid que le chargé d'affaires de Grande-Bretagne, avec le personnel de l'ambassade, a quitté hier soir Madrid pour se rendre à Valence.

LES ARTS

LE CONCERT DU MO GUSTO AGOSTI A LA « CASA D'ITALIA »

L'impression d'ensemble qui se dégage du concert d'hier du M<sup>o</sup> Agosti à la « Casa d'Italia » est celle d'une rare maîtrise, et — c'est le mot qui rend le mieux notre idée — d'une autorité absolue dans l'exécution.

Nous pourrions certes relever son agilité, sa dextérité pianistique étonnantes, rendre hommage à son toucher qui demeure souple et expressif, même dans le fortissimo, louer jusqu'à son jeu de pédale. Mais il nous semble que ce serait presque lui faire injure que d'insister ainsi sur les aspects techniques de son talent, que de chercher à isoler les éléments qui ont contribué à rendre parfaite notre jouissance. Par elle-même, la sensation de plénitude que nous lui devons.

D'ailleurs, au-dessus de l'interprétation impeccable, c'est surtout la personnalité de l'artiste qui nous est apparue, qui s'est imposée, même aux plus profanes, par la vigueur, la netteté, la résolution qui en émanent. Chez le M<sup>o</sup> Agosti, la note dominante du pianiste, de l'homme, est peut-être, en effet, celle-ci : une volonté réfléchie, maîtresse de toutes les ressources d'un art accompli et qui fait plier les difficultés techniques, subjugue la matière et la domine.

Nous sommes loin ainsi de certaine école où triomphait le souci de la fioriture, du panache ; le jeu du M<sup>o</sup> Agosti, toujours pénétrant et singulièrement compréhensif, demeure d'une sobriété consciente et constante.

Et en cela il nous plaît de voir plus que l'affirmation d'un talent purement personnel : le trait caractéristique d'un régime et d'une époque. Il nous a semblé hier applaudir en la personne du M<sup>o</sup> Guido Agosti cette jeune école artistique italienne qui, formée dans une atmosphère de dynamisme et de volonté, met son suprême honneur à être, à s'affirmer, virile et mâle. Nous ne croyons pas qu'on puisse lui adresser de plus bel éloge.

Le public de choix qui emplissait la salle de la Casa d'Italia a fait une réelle ovation à ce pianiste de grande classe. Cédant à des rappels insistants et impérieux, le M<sup>o</sup> a ajouté au programme d'un bel éclectisme que nous avons publié hier (et où voisinaient, dans un contraste qui n'était pas sans charme, Beethoven, Chopin, quelques morceaux de musique plutôt descriptive de Castelnuovo-Tedesco, Casella, Liszt et Paganini), l'admirable « Mort d'Yseult » de Wagner, qu'il a rendu dans un style parfait.

Le consul d'Italie, M. le comte Della Chiesa, avait tenu à faire participer à ce régal de choix de nombreuses personnalités du monde diplomatique et du monde artistique de notre ville. Nous avons reconnu, dans l'assistance, le président du Türkiye Turing ve Otomobil Klubü et Mme Resid Saffet Atabimen ; Mlle Nimet Vahit, du Conservatoire d'Istanbul ; Mmes Lesucyer et Dubiez, le consul général d'Allemagne et Mme Toepte, M. le colonel de Gourson de la Villeneuve ; parmi le personnel de l'ambassade d'Italie à Ankara, le Comm. et Mme Ferrero-Rognoni, le colonel Bogliione, l'av. Varese ; le Comm. Campaner et toutes les personnalités en vue de la colonie italienne étaient aussi présents.

De magnifiques palmes ont été offertes à l'artiste, en témoignage de l'admiration de ses auditeurs.

Le M<sup>o</sup> Agosti donnera mardi un second concert, exclusivement réservé aux élèves du Conservatoire d'Istanbul.

MARINE MARCHANDE

LE RENFLOUEMENT DU « GHEORGHIOS »

En vue de faciliter la remise à flot du vapeur Gheorghios, battant pavillon grec, qui s'était échoué à Dilburnu, du golfe d'Izmit, les vapeurs Alemdar et Saros, de la Société de Sauvetage, avaient débarqué sa cargaison, composée de 3.500 tonnes de minerais de chrome. Le navire ayant été renfloué a commencé à charger à nouveau sa marchandise. Il appareillera aujourd'hui pour Hambourg.

BIENFAISANCE

LA SOUPE POPULAIRE D'AYA-TRIADA

La soupe populaire d'Aya-Triada avait organisé hier une petite cérémonie à l'occasion du Nouvel An.

Après une allocution de M. Poulteropoulos, diacre de l'Eglise Aya-Triada, le secrétaire, M. N. Tsangopoulos, remercia, au nom des enfants secourus, les membres du comité et tout particulièrement son président, M. Afendoulis. Un déjeuner fut ensuite servi à une centaine d'enfants.

La veille, le comité avait distribué des fruits, de la viande, du pain, des souliers, etc., etc.

Le départ de l'ambassade d'Angleterre à Madrid

Londres, 4 A. A. — On mande de Madrid que le chargé d'affaires de Grande-Bretagne, avec le personnel de l'ambassade, a quitté hier soir Madrid pour se rendre à Valence.

Qu'est donc le flirt ?

Jadis, nos ancêtres « contaient fleurette » à quelque « demoiselle » ; maintenant nous « flirtons » avec quelque miss américaine ou une jeune fille d'allures gargonnes, cigarette au bec et jambes croisées bien haut. Le fond de la question n'a pourtant pas subi aucun changement, car, en dépit de tout, il y a, chez l'homme, un esprit de continuité étrangement tenace.

Non, rien n'a changé ; et les mots importants peu. Conter fleurette dans un parc — ou bien flirter autour d'un bol de « manhattan » est toujours le plaisir excitant qui amuse et enivre les hommes, le grand plaisir de jouer avec le feu. Chercher la flamme puis s'en échapper d'une piroquette, l'attirer à soi tout en sachant maintenir les distances, l'attiser d'un regard ou d'une sourire, prêt à bondir hors de son attein, voilà bien la plus jolie tresse du flirt, qui n'est autre que l'ivresse de l'aventure et du danger.

Qui donc ne l'a pas connue ? Mais combien sont-ils ceux qui savent préserver leurs faibles ailes de papillon et donner, dans cette escrime, plus de sang-froid à la raison et moins de flamme au cœur ?

Les fureurs ne sont pas mouchetés, il faut savoir parer et, dans l'attaque, il ne faut pas se découvrir. Gare aux touches, car l'on ne porte pas de plastron et la visière du masque est relevée. Tous les coups portent, tous les coups sont permis. C'est l'existence de ce danger, avec l'illusion qu'on saura le vaincre, qui forme tout le piment du flirt. Il s'agit d'être le plus fort, le plus adroit, le moins timide ; il s'agit de vaincre avec désinvolture et de ne pas accuser les touches — il s'agit de tricher, au besoin. Il faut de la perspicacité et du flegme, une forte dose d'esprit et une bonne provision d'insouciance. Il s'agit d'espérer son adversaire et de l'amener au bord du précipice, mais attention ! ne l'y poussez pas ; sans cela vous le subirez sans le vouloir. Il doit s'agir de lui-même, de son plein gré, de rage ou de faiblesse.

C'est un art bien difficile tout en fentes et en parades, sans coups décisifs, sans violences ; un art en demi-teintes. C'est l'assaut de deux esprits qui ne veulent pas avouer les motifs secrets qui les font s'entrechoquer en un grand feu d'artifice.

Et c'est d'ailleurs exquis. Entraîné, versé, finesse, on a besoin de toutes ces qualités de l'esprit qui savent mordre comme une petite bête aux dents mignonnes, cruelles et pointues.

C'est de l'amour en grains de sel, des grains piquants et durs qui égratignent et font mal. Et c'est d'ailleurs une lutte farouche, infiniment dangereuse, un tournoi en champs ouverts où l'on doit connaître les sentiers périlleux.

Le flirt n'est que fumée, mais une fumée qui intorquie sans que l'on s'en rende compte. Les mots étincellent pétillent, tourbillonnent. Ne les regardez pas, ils vous donneront le vertige, ils vous éblouiront de leur mirage menteur ; vous serez brûlé au moins une aile.

Le flirt n'est pas sentimental, il est cérébral. Il demande à notre esprit une dépense prodigieuse de forces et de tension ; et ce crois qu'on pourrait fort bien dire qu'il est un « match », d'où les amateurs sont exclus.

Raoul HOLLOS.

CHRONIQUE MEDICALE

La lutte contre la tuberculose

Le Dr. Ihsan Rifat, médecin en chef du sanatorium de Yakacak, a fait les déclarations ci-après, sur la tuberculose, ce terrible fléau qui fait tant de ravages parmi notre population :

« Dans la lutte contre ce mal, on doit combattre naturellement les causes essentielles de la maladie. Il faudra aussi avoir recours aux moyens indirects, c'est à dire régulariser les conditions d'hygiène du sujet et augmenter en fin de compte sa résistance. Il est de notre devoir de combattre les sources de contagion de la tuberculose. »

L'alcool, le manque de nourriture et de soleil, la misère, en somme, paralysent les mesures qui sont prises pour combattre la maladie.

Le microbe trouve nécessairement un terrain plus favorable chez les personnes qui abusent de l'alcool, qui ne mangent pas à leur faim, etc.

Parmi toutes les maladies qui se déclarent dans le pays, il est évident que la tuberculose est la plus meurtrière. Cette maladie, qui occasionne une grande perte à la société, ruine en même temps l'économie du pays.

La maladie s'attaque surtout à l'époque où le sujet doit user de toute son activité.

Il ressort des statistiques qu'en France les décès provenant de cette maladie atteignent le chiffre de 80.900 mille personnes par an.

Cette proportion représente 13 pour cent des cas de mort survenus par d'autres maladies.

Chez les hommes, la maladie se déclare surtout de 25 à 45 ans et chez les femmes de 18 à 35.

Pour un décès de cette maladie, on rencontre 4-5 sujets qui, tout en étant atteints, continuent à vivre. Ainsi, le nombre des tuberculeux, en France, doit être de 400-500 mille personnes.

Le public craint énormément la contagion de cette maladie.

Or, elle ne peut provenir que d'un simple contact suivi avec le sujet qui en est atteint.

Il faut donc savoir discerner les tu-

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, décembre.

Le tronc bleu dans les autos.

A Tel-Aviv, la commission de membres de la « Wizo », qui coopère avec le Kéren Kayemeth et qui s'est chargée de la propagande par le tronc bleu a réussi à faire installer des tronc dans une trentaine d'automobiles privées. La commission visite, par ailleurs, systématiquement toutes les pharmacies, les études d'avocats, les médecins, les bureaux. La commission féminine du « Séfer Hayéled » et de l'Arbe du Kéren Kayemeth visite, de sa part, les hôpitaux et les cliniques pour recommander aux parents des nouveaux-nés de faire inscrire leur rejeton au « Livre de l'Enfant ».

Les membres de la commission ont commencé aussi à aller dans les écoles, pour expliquer aux enfants ce qui signifie l'inscription au Séfer Hayéled à l'occasion de la « Barmitzva » ou de l'anniversaire.

L'Organisation des Femmes Sionistes affiliée à la « Wizo » s'étend d'ailleurs à toute la Palestine.

Refuge en cas de tempête.

Le bassin de refuge que l'on construit au port de Tel-Aviv sera bientôt utilisable. Grâce à un travail acharné, qui se poursuit jour et nuit, les ouvriers ont réussi à forcer la roche le bout du bout et à aménager un étroit chenal entre la mer et le bassin en voie d'achèvement. Quand le chenal aura été suffisamment élargi, les embarcations des ports pourront amarrer en eau tranquille, les jours de tempête.

La plaine de Haïffa aura son cinéma

Les habitants des nombreux faubourgs des colonies mi-agricoles, mi-urbaines, des cités-jardins situées sur le sol de K. K., dans la plaine de Haïffa, auront bientôt leur cinéma. La construction va en être entreprise dans le grand faubourg de Kiriath-Haim.

Un Mendelssohn inconnu à Jérusalem

Les auditeurs palestiniens de T. S. F. ont eu l'avantage d'entendre, ces jours derniers, diffusés par le poste palestinien, une oeuvre inconnue de Felix Mendelssohn-Bartholdy, le grand compositeur juif d'Allemagne. Il s'agit d'une suite de pièces pour instruments à cordes que M. Benno Basdi, directeur des concerts de la Sté. de musique d'Egypte a reconstituée.

Prix municipal des Beaux-Arts

La ville de Tel-Aviv a affecté, cette année, pour la première fois, une somme de L.P. 100 à l'achat d'oeuvres d'artistes juifs de Palestine.

La commission chargée de l'achat a fait un choix parmi les tableaux exposés actuellement au musée de Tel-Aviv par un groupe de peintres palestiniens. Les toiles acquises par la Ville sont les suivantes : Aharon Avni, Léon Fein, Haim Glueckberg, S. Holzman, M. Mokady, Joseph Soritzky.

Mordehaï Ben Hillel Hacohen

A Haïffa est décédé, à l'âge de 83 ans, Mordehaï Ben Hillel Hacohen, vétéran sioniste et écrivain hébraïque bien connu. Le défunt avait collaboré aux revues hébraïques « Halevanon » et « Ha-chahar ».

Au premier congrès sioniste, en 1897, il prononça, le premier, un discours en hébreu.

En Eretz Israel, il devint l'un des fondateurs de Tel-Aviv. Il créa, en outre, la première banque de crédit d'Israël actuel en Palestine.

Le dictionnaire d'Eliezer Ben Yehouda. A Jérusalem, un comité, composé de MM. Ben Gourion, Glick, Doukhan, Weil, Torczyner, Klausner et Feurberg s'est constitué en vue de compléter le grand dictionnaire de la langue hébraïque d'Eliezer Ben Yehouda, qui n'est actuellement que jusqu'à la lettre « Avet ».

On espère pouvoir achever l'oeuvre jusqu'en janvier 1938.

Joseph AELION.

Joseph AELION.

On constate, très souvent, que beaucoup des employés dissimulent la maladie par crainte de perdre leurs places. Certains malades se gardent de la dévoiler même leur que leur entourage ne veuille plus les approcher.

C'est là une fautive conception. Jusqu'à une époque très récente, le traitement de cette maladie se limitait à l'absorption d'une nourriture abondante et à la vie au grand air.

Le traitement par des pneumothèses et par des moyens chirurgicaux a fait perdre à cette maladie de son caractère fatal. Les cas de décès ont sensiblement diminué pendant les dernières années, en suite des mesures ci-après :

1. — Diagnostic de la maladie aussi se fait plus rapidement.

2. — Isolement des malades.

CONTE DU BEYOGLU

Celle qu'il avait aimée...

Par Henri POLLES.

Il s'était arrêté dans la rue en la voyant, ce qui n'était nullement dans ses habitudes ; ils avaient rougi, et ces habitudes... Etait-ce qu'ils se plaignaient mutuellement ? oui, et non ; c'était autre chose... L'un et l'autre pensaient en eux-mêmes : « Mais est-ce que je t'en veux ? est-ce que oui ou non je le connais ? je la connais ? » Il risqua : — Je mettrais la main au feu que je vous ai vue quelque part... — Mais moi aussi... — Nous nous sommes rencontrés sans doute... Ils cherchaient, et brusquement : — Madeleine Savran... La Sorbonne... — Raymond Soubrier... — Quinze ans, près de vingt ans. Elle était étudiante des Lettres comme lui. — Comment ne vous ai-je pas reconnue plus vite ! — Je comprends, allez, j'étais jeune alors... — Mais non, ce n'est pas cela, puisque vous non plus vous ne m'avez pas reconnu. Ce n'est pas le temps, c'est la vie...

— Savez-vous que j'avais un grand béguin pour vous ? dit-il timidement. — Vous ne me déplaisiez pas du tout non plus ! — Et on a pu s'oublier ! — Etait-ce vraiment de l'oubli ? — Non, mais tout avait été trop rapide ; je pensais souvent à vous. Je revoisais mal votre visage en mes souvenirs, pourtant, il était encore là puisque je vous ai reconnue. — J'avais perdu votre nom ; je l'ai retrouvé tout de suite en vous révoquant...

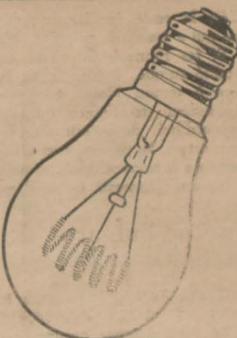
— Je me rappelle que j'étais inquiet quand vous entriez dans la salle de cours ; je me demandais : « Va-t-elle venir s'asseoir auprès de moi ? » mais qui, chaque fois vous êtes venue, le peu de fois. — Je me rappelle très bien. — J'avais pensé tout de suite ; mais voilà une femme charmante que j'épouserai bien ; est-ce que je ne vous l'ai pas dit ? — Mais si, au Luxembourg, je crois, mais un peu légèrement, comme on dit : « Vous êtes mon genre de femme... » — Oui, il eût suffi sans doute de se voir plus longtemps, et alors ces paroles légères seraient devenues très sérieuses. Si vous étiez restée quelque temps... Mais sa mère était brusquement tombée malade. Elle avait abandonné ses études pour la soigner, avait regagné le Midi où ils habitaient. Elle s'était très vite mariée.

— Mais sérieusement reprit-il, vous aviez pensé ne pas répondre non à ma demande. — Qui sait ? si nous avions eu le temps d'être fiancés ! — Mais nous parlons d'une époque où tout était possible, comme si rien n'était réalisé. Vous êtes toujours mariée ? (il regardait son alliance). — Mais oui ; j'ai deux enfants... et vous ? — Moi aussi. — Heureux ? — Non Dieu, on ne peut pas être non ; ma femme est très bien ; elle est professeur comme moi, mais au fond j'aurais préféré une femme moins cultivée. Vous avez rudement bien fait d'abandonner vos études. Et vous ? — J'ai failli divorcer ; j'aurais voulu un homme plus cultivé, mais c'est un très gentil garçon... Ce qui ne veut pas dire que nous ne divorcerions pas un jour...

— On peut donc faire sa vie de plusieurs façons et il y aurait eu une façon pour nous d'être plus heureux. — Il semble ; mais peut-être ce bonheur serait-il devenu un peu vieux, banal, comme le destin que nous avons eu... — Alors, vous croyez que le destin ne se trompe jamais ? — Si, mais ne pensez-vous pas qu'alors on répare toujours son erreur ? — Est-il jamais trop tard ? — Le cœur reste plus libre que la vie. — Croyez-vous vraiment que j'aurais pu vous donner plus de bonheur que vous n'en avez eu... — J'en suis persuadé. — Alors, je pourrais donc vous en donner encore un peu... J'espère vous revoir.

— Croyez-vous qu'il faille tenter le sort ? On peut aimer deux fois, mais la seconde, il faut garder cela dans son cœur ; on ne peut deux fois être jeune. — Il ne faut pas dire non aux choses possibles, Madeleine. Si vous saviez comme j'ai envie de répéter votre nom : « Madeleine ! » Ce soir, j'ai remémoré-vous avec ma femme ; mais demain, voulez-vous, pouvez-vous ? A ce moment, il aperçut sa femme parmi la foule ; elle allait au rendez-vous par la route qu'il suivait ; sans faire attention, il avait entraîné de ce côté Madeleine, car sa femme ne pouvait supporter qu'il fût en retard. N'allait-il supporter qu'il fût en retard ? « Elle n'est pas là », dit-il. Cela lui échappa. « Je ne veux pas vous déranger. Non, mais on se retrouvera. » Il crut que sa femme l'avait aperçu ; il cherchait à ressembler à un homme qui n'est pas accompagné, ou par une femme qui n'a que peu d'intérêt pour lui. « Elle a un visage intéressant », dit

Plus de Meilleure Economique Lumière Lumière Lumière



Lumière TUNGSRAM

Vie Economique et Financière

Pour la diffusion de nos produits nationaux

Les jeunes gens originaires de la région de l'Egée se trouvant à Ankara y ont organisé avant-hier au Halkévi une « Soirée du raisin et de la figue » qui était placée sous la présidence du ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar. On a offert aux invités du raisin et des figues. Voici une initiative excellente et qui mérite d'être imitée.

Les conserves de poisson

Indépendamment des entrepôts que l'on envisage de créer pour la conservation des marchandises commerciales, on compte fonder aussi une fabrique de conserves de poisson. Le ministère de l'Economie a ordonné à la Chambre de Commerce de faire une enquête à cet égard. Tous les intéressés sont consultés à ce propos. Le cas échéant, on étudiera aussi l'organisation et le fonctionnement des institutions similaires d'Europe. Des échanges de vues auront lieu avec la Municipalité afin de veiller à ce que les fabriques à créer ne portent pas atteinte à l'esthétique de la ville.

Le prix des clous

La Chambre de Commerce a été saisie de plaintes au sujet du prix des clous que l'on juge excessif. Une enquête sera ouverte à ce propos.

Le bilan de l'œuvre ferroviaire du régime

Voici le discours prononcé à Edirne par le directeur des travaux publics en cette ville, M. Kemal Ölcer, à l'arrivée du premier train d'Europe : Honorables auditeurs, Nous fêtons aujourd'hui le rattachement des Chemins de fer Orientaux au réseau de l'Etat. Nous voici délivrés de la dernière ligne fermée exploitée par des étrangers.

Il n'est pas possible de rendre en un exposé de quelques minutes, tous les détails de la politique ferroviaire, qui a été suivie durant treize ans par le gouvernement d'Atatürk. Je ne citerai que les points principaux. Les anciennes lignes ferroviaires, qui, sous le régime de l'Empire, étaient exploitées à titre concessionnaire par les étrangers sont : les lignes d'Anatolie-Bagdad ; de Mersin - Adana - Nusseybin ; d'Izmir-Kasaba et Prolongement ; la ligne d'Ayoun et des Orientaux.

Leur longueur est de 3340 km. Parmi les nouvelles lignes qui sillonnent notre territoire depuis 13 années de régime républicain, il faut citer, en premier lieu, la ligne Ankara-Sivas ; celle de Samsun-Sivas ; la ligne Kayseri-Ulukisla. La mer Noire a été ainsi reliée à la Méditerranée. Puis viennent les lignes de chemin de fer qui, depuis l'anniversaire de la République, l'année dernière, jusqu'à ce jour, ont été inaugurées par l'honorable ministre des T. P., M. Cetinkaya, et qui relient Cankiri à Filyos et Yolçati à Diyarbakir. Nous avons, de la sorte, rejoint, d'une part les mines de charbon et de l'autre, les mines de cuivre. La ligne de jonction Afyon-Karakuyu, dont la cérémonie d'inauguration a été présidée personnellement par le chef du gouvernement, et l'ancienne ligne d'Aydin ont été reliées à Izmir par l'importante ligne de jonction d'Afyon-karabhisar, aboutissant, ainsi, à notre important port de l'Egée. La ligne Sivas-Erzurum est arrivée à Cetinkaya et la ligne Malatya-Sivas a abouti à Hekimhani. La ligne de chemin de fer de Malatya sera reliée incessamment à Sivas. C'est ainsi que nos lignes de chemin de fer, construites sous le régime répu-

blicain, atteignent 3.000 km.

Si nous comparons les chiffres, nous constatons que durant le régime républicain, soit 13 années, nous avons construit autant de lignes de chemin de fer que pendant six siècles de l'Empire.

Nos lignes de chemins de fer actuelles ont une longueur de 6.000 km., qui sont toutes exploitées par l'Etat.

Les 364 km. de la ligne de chemin de fer Orientaux sont reliés, aujourd'hui, au réseau de l'Etat.

Nous présentons à notre gouvernement actuel l'expression de notre plus grande reconnaissance.

Vive la nation turque ! Vive la République ! Vive le grand guide, Atatürk !

Nos produits marins

(Suite et fin)

Comme la façon de vivre de tous les poissons est plus ou moins variée et que la densité du sel, les courants et la reproduction des planctons constituant des éléments essentiels pour leur façon de vivre, tous les poissons ont des abris spéciaux.

Les poissons migrants Ces sortes de poissons dont on peut compter presque treize variétés ont des migrations différentes.

Le thon Il y a des variétés de thons selon qu'ils vivent en mer Noire ou dans la Méditerranée.

Les thons de la Méditerranée proviennent du détroit de Gibraltar, traversent la Méditerranée et arrivent dans nos rivières pour la première fois en février. Vers avril et mai, ils sont à Canakkale. Ils remontent le détroit vers le commencement de juin et repassent vers la mi-août de Canakkale traversant pour la seconde fois nos rivières. En septembre, ils retournent en Méditerranée.

Le poids de ces poissons atteint 3.500 kilos et ils ont la chair très savoureuse. Le poids minimum de ces poissons est de dix kilos.

Etant de grands poissons, ils se consomment de préférence à l'état de conserve.

On pêche ces poissons dans nos eaux à partir de février jusqu'à août soit pendant six mois.

La pêche du thon dans les régions de Cesme et d'Izmir est une importante source de revenus pour les pêcheurs turcs. Malheureusement, les moyens utilisés pour profiter réellement de ces poissons sont insuffisants.

On rencontre les thons en quantité moindre dans les environs d'Istanbul. Les thons de la mer Noire On les appelle « orkinos ». Ils sont semblables à de grandes pélamides.

Ces sortes de thons traversent Canakkale vers le milieu de mars en longeant les côtes européennes et se rendent dans la mer Noire par la mer de Marmara. C'est en septembre qu'ils traversent le Bosphore en suivant les pélamides et les torilles.

Une partie de ces poissons séjourne dans la Marmara tandis que l'autre traverse Canakkale pour continuer la route qu'ils avaient antérieurement suivie. Ces orkinos se pêchent en grand nombre à Istanbul et à Canakkale.

Les espadons On les rencontre dans les environs d'Istanbul vers le début du mois de mai. Ils partent ensuite pour la mer Noire. Dès que les grands froids commencent ils poursuivent les autres poissons afin de s'en nourrir.

Durant la même période, ces poissons descendent dans les profondeurs de la mer. Les espadons sont pêchés surtout dans les détroits. On en rencontre certains pesant jusqu'à 150 kg.

Les akyas Ils sont surtout pêchés à Canakkale. Ils pèsent 60 kg. Après avoir déposé leurs oeufs dans Pélamides et toriks

VOTRE ARGENT TRAVAILLE POUR VOUS EN PRODUISANT DES INTERETS

RENSEIGNEZ-VOUS A NOS GUICHETS SUR NOS CONDITIONS SPECIALES !



HOLLANDSCHE BANK UNIE AMSTERDAM HOLLANDESE BANK UNIE ISTANBUL - KARAKOY PALAS - AALEMCI HAN

AVIS IMPORTANT

L'Agence générale du Lloyd Triestino informe l'honorable public que dorénavant les bateaux parcourant la ligne hebdomadaire Istanbul - Le Pirée - Brindisi - Venise et Trieste arriveront à Istanbul le dimanche, à 8 h. et partiront des quais de Çeşme le lundi, à 20 heures, au lieu du jeudi à 20 h. Le prochain départ qui sera effectué par le bateau Cello aura lieu le 11 janvier à 20 heures.

Néanmoins, ils se rendent dans la Marmara où ils hivernent. Une petite partie traverse Canakkale pour passer l'hiver à Saros.

L'abondance des pélamides et des toriks dans nos eaux, leur bon goût qui permet de les utiliser à l'état de conserve, de salaison ou de poisson fumé est une importante richesse pour l'économie générale du pays.

Lüfer C'est un produit très précieux, très savoureux que l'on rencontre spécialement dans nos eaux de Marmara et du Bosphore.

Les lieux de migration des lüfers sont la mer Noire, le Bosphore, la Marmara et Canakkale. Le nom de ce poisson varie suivant qu'il est très grand ou trop petit. Ayant des dents très petites, il arrive à couper les filets. Il dépose ses oeufs dans la Marmara jusqu'au mois de mai et remonte le Bosphore où il séjourne très peu de temps. Il traverse de nouveau le Bosphore.

Les maquereaux Ils déposent leurs oeufs dans la Marmara au mois d'avril et de mai ; on les appelle alors des « ciro » et ils prennent le chemin de la mer Noire. Vers le début d'octobre, ils traversent le Bosphore et arrivent, dans nos eaux bien gras.

Ces poissons séjournent en mer Noire, dans la Marmara et à Canakkale. Très peu d'entre eux se hasardent dans l'Egée.

La chair de ce poisson est très savoureuse quand il est à l'état gras. A l'état maigre, c'est à dire quand il a déposé ses oeufs, il prend le nom de ciro.

Ce poisson descend de la mer Noire en suivant le maquereau, vers les mois de novembre et de décembre. Arrivé dans la Marmara, il dépose ses oeufs et retourne, un mois après les maquereaux, en mer Noire.

Ces poissons se trouvent en très grand nombre dans les rivières sud de la mer Noire. Nous devons nous efforcer à en retirer grand profit.

L'Espagne et le Portugal, qui ont des côtes très poissonneuses, en font des conserves qui sont excessivement demandées.

Les kolyos Il se distingue du maquereau par la grandeur de ses yeux. Son goût ne le différencie pas trop, cependant.

On les pêche surtout dans les rivières à proximité des côtes du Bosphore, de même que vers les îles de la Marmara.

LES ASSOCIATIONS

L'« ARKADASLIK YURDU » Il nous revient que le bal organisé par l'Arkadaslik Yurdu, à l'occasion du 27ème anniversaire de sa fondation aura lieu cette année le samedi, 7 janvier 1937, dans les vastes salons de l'Union Française.

Ce bal qui réunit le public le plus sélect de notre ville, promet d'être d'ordre et déjà un des meilleurs de la saison.

La commission d'organisation déploie des efforts des plus louables pour la réussite de cette fête.

La Ligue du « Croissant-Vert » vient de tenir son XVIIIème congrès au Halkévi d'Eminönü. Après la lecture du rapport sur l'activité de l'exercice écoulé, le secrétaire général de la Ligue, le Dr. Fahrettin Kerim, a pris la parole et a indiqué la façon dont la lutte contre les boissons alcooliques est menée par l'association. On a entendu ensuite Mme Safiye Hüseyin. Enfin, le Dr. Ibrahim Zati a constaté, avec chiffres à l'appui, que, tandis que la lutte contre les boissons alcooliques est en hausse en Europe, elle progresse, chez nous.

Les élections du conseil d'administration ont eu lieu ensuite. Le Dr. Mahzar Osman remplira les fonctions de président assisté par Mme Safiye Hüseyin et M. Ibrahim Zati, vice-présidents, et par le Dr. Eshreddin Kerim, secrétaire général.

A CAISSE DE SECOURS DES PROFESSEURS Le premier congrès des membres participant à la caisse de secours mutuel et d'entraide du personnel de l'enseignement d'Istanbul a été tenu à l'Union Française. Le directeur de l'enseignement, M. Tefrik Kut, a ouvert le congrès. Après qu'il eut été décidé d'allouer un secours à la famille du professeur de mathématiques de la seconde école moyenne de Kadiköy, M. Hamdi, décédé récemment, on a procédé à certaines modifications du règlement.

Halkevi de Beyoğlu Tous les jeudis, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçons de chant. Il leur apprendra la marche de l'Indépendance et d'autres hymnes nationaux.

MOUVEMENT MARITIME FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool; Dakar, Marou, Delagoa Maru.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO - Salon Caddesi - Hüdavendigâr Han

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Si les délégués neutres demeurent impartiaux...

M. Ahmet Emin Yalman se réjouit de constater, dans le "Tan" de ce matin, que les premières nouvelles parvenant du "sancaak", au sujet de l'activité des "observateurs" neutres ne sont nullement mauvaises :

« Les observateurs neutres se gardent de se faire les instruments aveugles de la France. Au moment où les Français se disposaient à relâcher clandestinement le dernier groupe des Turcs Hatay, pleins d'abnégation, qui avaient été arrêtés dans des buts de pression et de violence, un incident digne de remarque s'est produit : les « observateurs » ont paru tout à coup sur les lieux et ont « cueilli » les Français en flagrant délit ; puis ils ont entendu, un à un, ceux que l'on relâchait.

Une autre nouvelle réjouissante c'est que les Hatayli n'ont pas cédé sous la pression et l'oppression des Français et en dépit des efforts de ces derniers, ils ont entendu librement leurs plaintes aux délégués neutres. Nous n'en attendions pas moins de leur part. Mais cela ne nous empêche pas de nous réjouir de ce que, défiant toutes les pressions de Français, ils aient réalisé notre attente.

Si les observateurs neutres accomplissent ainsi leur devoir avec une pleine impartialité, les avantages suivants pourront être assurés :

1. — Ils contribueront à délivrer des centaines de milliers de Turcs d'une situation d'esclaves que ceux-ci, au demeurant, n'accepteront jamais ;

2. — Au cas où le grave conflit actuel subsisterait à l'état latent entre la Turquie et la France, il serait une source permanente d'insécurité. Et il en résulterait un manque d'harmonie grave pour le système de la paix internationale à laquelle les deux Etats sont attachés. L'impartialité des observateurs conjurerait ce péril ;

3. — Dans le cas où la question du «sancaak» ne serait pas réglée par l'indépendance, les oppositions de tout genre continueraient entre les Turcs et les Syriens. La Syrie, qui se trouve d'ailleurs dans une situation économique difficile, ne pourrait alors, en aucun cas, s'assurer des possibilités de développement. Si donc les délégués neutres se prononcent avec impartialité ils évitent que le Proche-Orient prenne inutilement l'aspect d'une nouvelle Macédoine ;

4. — La S. D. N. a subi de grandes secousses. Son prestige et son influence dans le monde en ont souffert. Elle ne pourra rétablir l'un et l'autre, qu'en démontrant par les faits qu'elle n'est pas l'instrument de telle ou telle puissance et qu'elle travaille à appliquer avec impartialité ses principes élevés. Si les observateurs neutres tombent dans les filets qui leur sont tendus par les fonctionnaires français, les principes les plus élevés de la S. D. N. auront été écartés ;

En agissant avec impartialité, c'est à la France elle-même que les observateurs neutres rendront le plus grand service. Aujourd'hui, la France marche secrètement dans les ténèbres. Le sous-secrétaire aux affaires étrangères, M. Véniot, a signé le traité avec la Syrie sans songer au sens et à l'esprit des engagements pris antérieurement envers la Turquie. Maintenant, il s'aperçoit qu'il a fait fausse route.

Les autres hommes d'Etat français, estimant que la question était aux mains des spécialistes, n'ont pas cru devoir l'approfondir. D'une part, les fonctionnaires français locaux animés d'esprit impérialiste, d'autre part, les cléricaux français entichés du Liban, s'efforcent de compliquer la situation.

Si les délégués de la S. D. N. ne mettent pas la situation au clair, la

France est menacée d'être entraînée dans des aventures obscures et en peu de temps, son prestige en Orient s'étendra.

Comme la S. D. N. doit baser surtout son jugement sur le rapport de ses envoyés sur place, l'impartialité de ceux-ci sauvera la situation. Dans le cas contraire, l'Orient, la France et la S. D. N. seront acculés à une impasse.

Le poids des responsabilités qui pèsent sur les trois délégués neutres qui travaillent au Hatay est réellement lourd. Les premières informations sont de nature à démontrer qu'ils en sont conscients. Nous souhaitons, au nom de tous les intéressés, que cette bonne situation puisse continuer. Il suffit que les observateurs neutres soient réellement impartiaux et loyaux pour qu'ils trouvent la bonne voie. \*\*\*

M. Etem Izzet Benice exprime également, dans l'"Açik Soz", la conviction que la commission sera informée des violences et des tortures de tout genre que la population du "sancaak" a subies ces temps derniers. Et il ajoute :

« Les dernières nouvelles nous apprennent que les officiers et les fonctionnaires coloniaux français se sont répandus jusque dans les villages en vue évidemment d'empêcher le peuple de s'entretenir avec les délégués. Nous ne sommes pas sans savoir que l'on a réuni les paysans et qu'on leur a adressé des menaces de ce genre :

— Si vous adressez des plaintes à la délégation, nous vous déporterons et nous vous massacrerons tous, vous et vos enfants. Vous devez faire comme nous vous le recommandons. Sans quoi, vous ne pourrez plus vivre sur ces territoires qui sont destinés à demeurer entre les mains de la Syrie et de la France.

Mais, nous savons aussi que toutes ces mesures ne constitueront pas un obstacle suffisant pour les Hatayli qui tenant par-dessus tout à leur indépendance sauront faire entendre leurs plaintes à la commission et que chaque individu trouvera le moyen d'entrer en contact avec les délégués.

Mais, cela suffira-t-il pour assurer l'indépendance des Hatayli ? Ceci est une autre affaire... Et c'est à nous d'y songer. En tout cas, ce qui vient au premier plan aujourd'hui, c'est que les « coloniaux » dans le «sancaak» sont en proie à la panique. Et en présence de ce spectacle de désespoir, tout ce que nous demandons des délégués c'est de rendre compte de ce qu'ils auront vu et entendu comme ils l'auront entendu et vu. »

## Ce que veut Atatürk se réalise à tout prix

M. Asim Us rappelle dans le "Kurrun", les textes formels du traité de 1921 et de ses protocoles au sujet du "sancaak" et se demande comment les Français peuvent parler aujourd'hui d'"allégeance" envers la Syrie et comment surtout ils peuvent concilier pareille prétention avec l'amitié turque :

« Nos amis Français, ajoute-t-il, doivent savoir que la question d'Iskenderun est pour la Turquie une cause nationale. Et comme toujours, en pareil cas, Atatürk vient en tête, en l'occurrence. C'est-à-dire ce même Atatürk qui a signé le traité de 1921. Le monde entier sait que lorsque Atatürk veut quelque chose, c'est à juste titre et admette qu'il renonce à ce qu'il veut, c'est mal le connaître, c'est admettre qu'il renonce à être lui-même. C'est pourquoi la nation turque est sûre que la question d'Iskenderun sera réglée absolument dans le sens voulu par le grand Chef. Le seul point sur lequel nous ne disposons pas d'une égale certitude, c'est de savoir si, au cours de ce règlement, l'amitié franco-turque pourra être sauve-

Et, lorsque l'adolescent lâcha ses colliers, les deux chiens bondirent et se mirent à gambader joyeusement autour des jeunes gens qui avaient repris leur promenade. — Vous êtes courageux, dit enfin Chantal, pensant par ce compliment mériter faire plaisir à son élève. Mais celui-ci fronça les sourcils et laissa tomber d'un air soudainement hautain : — Naturellement ! Comment un homme de ma race, un Uskow, pourrait-il ne pas l'être ? Le précepteur devina le sens caché de ce ton presque agressif. Alors, avec une maladresse voulue, il insista lourdement, pour éprouver jusqu'au bout le degré de patience de son compagnon : — C'est que vous êtes encore si frê-

gardée. C'est la seule inquiétude des Turcs en ce qui a trait à la question d'Iskenderun. Si les Français attachent du prix à l'amitié turque, il faut qu'ils le comprennent à temps. Nous espérons que l'ambassadeur de France qui est attendu aujourd'hui, de retour de Paris, nous apportera la preuve que cette vérité commence à trouver un écho plus vivement parmi les amis français de la Turquie. »

## L'amitié bulgaro-yougoslave

M. Yunus Nadi estime, dans le "Cumhuriyet" et "La République", qu'il ne faut attacher aucune foi aux versions de certains journaux hongrois et même français qui voient dans le rapprochement bulgaro-yougoslave un succès pour les revisionnistes :

« Nous n'ignorons nullement que la Bulgarie suit depuis longtemps une politique d'entente avec la Yougoslavie. Quelles que soient les raisons qui incitent la Bulgarie à suivre une telle voie, nous l'avons toujours approuvée et avons souhaité qu'elle se réalise le plus tôt possible. Il ne peut découler que des profits du rapprochement de la Bulgarie avec les Etats du pacte par le moyen de ces ententes, mais jamais un désavantage quelconque. Nous disposons, du reste, de garanties solides contre un désavantage éventuel : la force de l'Entente Balkanique et, finalement, les forces de chacun des pays qui la composent.

Quant aux avantages, nous étions parfaitement persuadés que, tôt ou tard, la Bulgarie finirait par y trouver le sien dans cet accord. A notre sens, ce qui vient d'être réalisé par l'entente bulgaro-yougoslave constitue une phase importante de cette situation concrète. »

C'est chez : **Bayan** 283, Istiklal Caddesi en face du Passage Hacopulo que vous trouverez Madame les SACES de meilleur goût qu'il vous faut pour la sa son les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désirerez avoir.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No.255/246 obtenu en Turquie en date du 26 janvier 1925 et relatif à un « procédé pour l'extraction de benzine et autres résidus du pétrole » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

LECONS D'ALLEMAND ET D'ANGLAIS ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupes — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin (littérature et philosophie. Nouvelle méthode radicale et rapide. Prix modestes. S'adresser au journal sous les initiales : « Prof. M. M. ».

LECONS DE PIANO. — Enseignement classique. Méthode nouvelle et pratique pour commençants. S'adresser au journal sous A. D. M.

CORRESPONDANT ALLEMAND ET FRANCAIS, traductions dans les deux langues, connaissant également l'anglais et l'italien, cherche place. Travaillerait aussi quelques heures par jour. Prétentions modestes. S'adresser au journal sous « S. ».

ON CHERCHE petit appartement meublé ou non meublé avec vue sur la mer de préférence. Ecrire sous I. B. à la Boite Postale No. 2106.

## La mer intérieure turque

Mer intérieure unique de la Turquie, entourée de territoires exclusivement turcs, la Marmara a 275 km. de longueur maximum et 85 km de largeur maximum, formant une étendue totale 11.265 km carrés.

Si les rives occidentales de la Marmara sont peu accidentées, le littoral Est et Sud abonde en golfes, caps et îles. La plus grande île est celle de Marmara, qu'a donné son nom à la mer. Vue du nord, elle offre aux regards d'immenses falaises de marbre blanc. Un certain nombre d'îles plus petites l'entourent. Tout au nord-est se trouve un autre petit archipel, composé de Büyükada, Heybeli, Burgaz et Kinali. A l'ouest, les deux petits lacs de Büyükçekmece et de Küçükçekmece ne sont séparés de la mer que par de minces filets de terre ferme. Le fleuve de Susuzirlik, qui est au sud, et qui est navigable, relie à la Marmara le lac d'Abulyent.

Les profondeurs de la Marmara varient, d'après les différentes régions, entre 500 et 1.400 mètres, mais ne dépassent pas 90 mètres sur la moitié de son étendue. La profondeur moyenne a été calculée à 289 mètres.

Les courants venant du Bosphore et de la mer Egée dont le premier est de surface et le second sous-marin, pendent dans la Marmara, beaucoup de leur extrême rapidité. La quantité d'air contenue dans les eaux de la Marmara se rapproche de celle des eaux de la Méditerranée. Même dans ses parties les plus profondes, on ne rencontre pas, comme dans la mer Noire, l'hydrogène sulfureux qui empêche les poissons de vivre.

Le climat du bassin de la Marmara est tempéré. La température moyenne est de 15 degrés. Le vent du nord est le vent dominant de cette mer, avec plus de régularité dans la saison d'été. Par contre, les vents du sud sont très fréquents en hiver et causent tempêtes et pluies.

La navigation est plutôt aisée dans la Marmara, dont le littoral est doté de nombreux phares. La ligne la plus animée est celle de Canakkale-Istanbul, puis viennent les communications maritimes entre les villes riveraines comme Bandirma, Tekirdağ, Şarköy, Kavabiga, Mudanya, Gemlik, Yalova, Karamürsel, Izmit et Istanbul. \*\*\*

Une de nos grandes provinces que baigne, au sud, la Marmara, est la Thrace, limitée au nord par les monts Stranca et le plateau de Sakar, à l'ouest par le Meric et à l'est par la mer Noire : triangle avançant en pointe vers l'Anatolie qu'il rejoint au Bosphore et que ses caractéristiques géographiques relie à l'Asie-Mineure plutôt qu'aux Balkans, même pour ce qui est du climat et de la flore. Les forêts du Stranca sont le prolongement des forêts de la mer Noire, et les steppes du plateau d'Ergene rappellent celles du Centre anatolien.

La configuration du sol, en Thrace, offre peu de variété, consistant en collines et en cours d'eau peu profonds. On y rencontre cependant des parties atteignant 1000 mètres d'altitude, et en de nombreuses régions du littoral, tant de la Marmara que de la mer Noire, on voit de grandes falaises.

Le point culminant des monts Stranca atteint 1030 mètres. Le versant de cette chaîne qui fait face à la mer Noire est aussi couvert de forêts de chênes. Cette partie de la région ne contient pas de grandes agglomérations urbaines. Sur le littoral de la Marmara, la Thrace compte de nombreuses villes qui sont très actives, et Tekirdağ est, parmi celles-ci, la port le plus actif après Istanbul. \*\*\*

La presqu'île de Gelibolu, qui se trouve à l'extrémité sud de la Marmara, est un plateau assez accidenté de 300 à 400 mètres d'altitude. Elle n'est autre, par sa structure, que le prolongement de la presqu'île de Biga, et le détroit des Dardanelles semble un large cours d'eau creusé dans cet ensemble. Quant à la presqu'île de Kocaeli,

elle constitue par ses particularités naturelles comme un modèle réduit de la péninsule anatolienne. Son versant nord, que baigne la mer Noire, est fortement boisé. La configuration de l'Etoral est exempte de golfes et de baies. Le territoire contient de nombreux et vastes pâturages ; c'est au sud de la presqu'île que se trouvent les montagnes les plus hautes, les plus raides.

Protégée contre le vent du nord, cette partie de la presqu'île de Kocaeli produit des oliviers et des arbres fruitiers. Du reste, sa flore rappelle particulièrement la flore égéenne. (De l'"Ankara")

## Pour les réfugiés d'Espagne

Milan, 3. — Le père Jérôme, de Barcelone, réfugié d'Espagne, a célébré la messe dans la chapelle des frères capucins pour ses compatriotes résidant à Milan. Beaucoup de réfugiés d'Espagne ont assisté à l'office. A l'issue de la messe, le père Jérôme leur a adressé des paroles de consolation et de foi et a exprimé l'espoir que la patrie pourrait sortir victorieuse de la terrible épreuve qu'elle traverse.

## LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Klöşk Musée de l'Antien Orient ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor : ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye : ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptsrè 10

Musée de Yedikule : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptsrè 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

## Le patriarche Barnabé contre le bolchévisme

Berlin, 4. — Le patriarche de Yougoslavie, Mgr. Barnabé, interviewé par le correspondant à Belgrade du « D. N. B. », a déclaré que le bolchévisme est le plus terrible poison moral qui soit au monde. Il détruit implacablement la famille et l'Etat.

## Les drames de l'air

Trento, 4. — Près de Lomaso, un avion britannique ayant à son bord le baron Derlangel, s'est abattu. Ses occupants sont tous morts.

## A la mémoire de Pirandello

Naples, 3. — L'association artistique a commémoré Pirandello en présence du prince de Piémont.

## En Ethiopie

Addis-Abeba, 3. — Plus de huit mille soldats démobilisés ont été affectés aux travaux publics de l'empire.

## Bloqués par les neiges

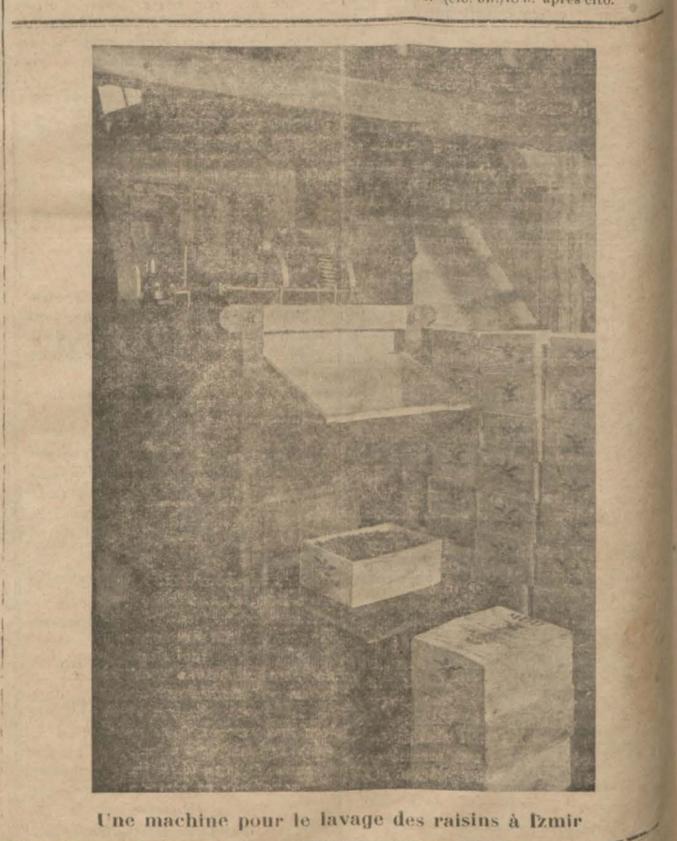
Mexico, 3. — Deux cents Indiens bloqués par les neiges dans les montagnes de Zumi, risquent d'y mourir de faim.

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
1 an	Ltqs. 13,50	1 an	Ltqs. 22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,—

## Les Bourses étrangères Clôture du 2 Janvier

BOURSE DE NEW-YORK		
Londres	4,90,93	4,91
Berlin	40,24	40,24
Paris	4,67	4,67
Amsterdam	54,76	54,76
Milan	5,26,26	—
15h.47 (clô. off.) 15 h. après clôt.		



Une machine pour le lavage des raisins à Izmir

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 14 **L'ETRANGE PETIT COMTE** (L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW) Par MAX DUVEUZIT

Et, lorsque l'adolescent lâcha ses colliers, les deux chiens bondirent et se mirent à gambader joyeusement autour des jeunes gens qui avaient repris leur promenade. — Vous êtes courageux, dit enfin Chantal, pensant par ce compliment mériter faire plaisir à son élève. Mais celui-ci fronça les sourcils et laissa tomber d'un air soudainement hautain : — Naturellement ! Comment un homme de ma race, un Uskow, pourrait-il ne pas l'être ? Le précepteur devina le sens caché de ce ton presque agressif. Alors, avec une maladresse voulue, il insista lourdement, pour éprouver jusqu'au bout le degré de patience de son compagnon : — C'est que vous êtes encore si frê-

Il y eut un instant de silence ; enfin, le jeune homme répéta :

— Rien !... Seulement, ce que j'ai à vous dire, à vous, monsieur mon précepteur, ce que j'ai plutôt à vous demander, bien poliment, puisque je vous dois les égards d'élève à professeur, c'est de ne plus me parler de ma petitesse... de ma « délicatesse »... ni d'aucune façon de mon apparence physique. Cela m'agace... inutilement ! Voulez-vous me le promettre ?

— Volontiers, si cela vous fait plaisir, répondit Chantal, très calme devant cette grosse émotion. Si vous vous montrez toujours aussi énergique et viril, je serai le premier à vous traiter en homme.

Ces mots semblèrent apaiser Frédéric qui, suivant sa pensée, continua :

— Il me semble que la valeur d'un être humain ne se mesure pas à sa hauteur, ni à son volume. Mon père lui-même en est un exemple : c'est un grand savant, vous l'avez appris sans doute ? — M. Marsot m'a dit qu'il avait écrit des choses admirables... sur les origines des races diverses qui ont peuplé le globe, je crois...

Ils continuèrent sur ce sujet jusqu'à l'heure du repas de midi, qui les ramena au château.

Entre eux, durant ce temps, il ne fut question que du comte d'Uskow, de ses ouvrages universellement admirés et de l'effort considérable que le père de Frédéric avait dû fournir pour obte-

nir d'aussi merveilleux résultats.

Durant la dernière partie de cet entretien, Norbert remarqua la sincérité absolue de Frédéric, parlant des travaux et des succès de son père.

Contrairement à ce que le maître pouvait attendre d'un enfant si impétueux et si raisonneur, l'éloge du comte fut fait par le jeune homme sans réticences, sans mesquinerie et sans aucune apparence de rancune.

Le fils admettait indiscutablement la supériorité intellectuelle de celui qui, cependant, le brimait si mesquinement chaque jour.

Il ne semblait même pas permettre qu'on pût contester les bornes d'une pareille suprématie.

Et Chantal, qui avait observé au déjeuner du matin l'espèce de trouble démoniaque dont avait été secoué l'ethnologue, ne fut pas si, en l'occurrence, il s'agissait seulement d'une colère inconcevable ou des manifestations d'une vraie crise nerveuse, prémices de plus grands désordres mentaux.

— Ne voulez-vous pas un peu de crème, monsieur mon précepteur ?

Machinalement, Norbert versa sur la mixture déjà inquiétante qui remplissait son assiette une cuillerée puisée dans la jatte que lui tendait son élève. Frédéric avait l'air particulièrement

ironique, ce matin-là, il considérait donc vous le responsable du mélancolique d'un oeil amusé les divers mouvements de Chantal.

— Vous aimez la cuisine composée, observa-t-il, assez railleur.

— Mai foi, répondit Chantal prudemment, je ne saurais avoir une opinion sur une chose que je connais encore si peu.

— Ah ! alors, s'écria le garçon en éclatant de rire, ça va être très drôle ! Je vous croyais des goût particuliers en vous voyant opérer de si savants mélanges. Cela doit être rudement bon, ce que vous avez combiné là ?

— Croyez-vous, fit le Français, d'un air indifférent.

Il s'apercevait tout à coup que son élève se moquait de lui et qu'il attendait malicieusement la grimace de dégoût qu'allait provoquer la première bouchée de cette étrange nourriture.

Chantal jeta un coup d'oeil rapide sur la crème qui commençait à tourner au contact des concombres et des petits poissons confits dans le voisinage, avec lesquels elle n'avait jamais été destinée à voisiner.

Le mieux, pour ne pas donner la prise à la gaieté irrespectueuse de son pupille, était de repousser son assiette.

— A moi, ça ne dit rien du tout, cette affaire compliquée ! fit-il sans s'é-mouvoir. J'aime autant vous dire que je ne connais absolument rien à la question culinaire : je mange ce que l'on me sert sans y faire attention ! C'est

Frédéric !

— Oh ! peut-on dire ?

— Vous m'avez présenté tous ces petits plats et ces ravigons... j'ai bien vu peu de tout pendant que je passais et pensais à autre chose... Je me suis trop absorbé par l'idée, pour penser à la nourriture, et vous pourriez me faire accepter un morceau de brique dans mon assiette sans que j'y fasse attention.

— Vous n'êtes pas gourmand, c'est curieux ! murmura Frédéric. Je croyais que les Français aimaient la bonne chère.

— Vous venez d'employer le mot juste ; nous aimons la bonne cuisine, et non n'importe quelle mixture... la quantité nous séduit plus que la quantité ou les savants mélanges.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEN  
M. BABOK, Basmevi Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458